

Chapitre 5 – Les jardins

Comme la veille au soir, la profusion était de mise. La grande table était recouverte de gâteaux de toutes sortes, grands, petits, sablés ou tout simplement fourrés, de confitures. Des fruits frais, fraises, cerises, pommes, poires et abricots rivalisaient de couleurs appétissantes. Deux pichets de lait frais complétaient les agapes.

La petite troupe, enfin rassasiée et désaltérée se concentra sur la conduite à tenir. Les parents souhaitaient repartir, reprendre la route, il restait un long chemin à parcourir. De plus, ce château demeurait un lieu inconnu, chargé de mystère et de magie. Nul ne pouvait prédire si les bonnes influences rencontrées jusqu'à présent persisteraient... Les enfants, eux, se sentaient revivre, libres de toute peur, cette peur du lendemain, libres de fureter, de découvrir... quoi ? ils ne le savaient pas encore ; mais pressentaient qu'une chose extraordinaire pourrait bien bouleverser leur vie. Flore et Loup voulaient poursuivre l'exploration. Ils insistèrent tant et si bien, que Robert et Carensa cédèrent et se lancèrent dans l'aventure. Ils choisirent, pour l'étape suivante, de visiter les jardins. Aussitôt dit, aussitôt fait, la famille rejoignit le rez-de chaussée, ouvrit la porte et sortit.

L'air, encore frais, se réchauffait doucement sous les rayons du soleil. Une légère brise exhalait de multiples senteurs épicées et soulevait de jolis papillons jaunes et bleus. Le chant des oiseaux à peine perceptible à l'intérieur du donjon prenait ici une intensité à peine imaginable. Les enfants, suivis de leurs parents, s'élançèrent en sautillant de joie sur le sentier caillouteux. Ils contournèrent la grande tour puis s'arrêtèrent soudainement. Devant eux, s'étendaient sur toute la longueur du mur du donjon, cerisiers, poiriers et pommiers foisonnant de fruits mûrs à souhait. Une allée pavée séparait le verger d'un terrain engazonné mais parsemé de petits rectangles de verdure qui attiraient irrésistiblement une multitude d'insectes. De petites abeilles vrombissaient, s'affairaient, butinant ci et là, pour regagner, triomphantes, la ruche protectrice avec leur précieux nectar.

La famille s'avança le long des cultures d'herbes aromatiques. Romarin, thym, pimprenelle et marjolaine cernés de buis faisaient face aux carrés de sauge, absynthe et menthe. Tout le monde humait les arômes tant musqués que délicats émis par ces plantes si présentes dans leur quotidien. Les enfants respiraient à pleins poumons admirant tout ce microcosme harmonieux, insectes et végétaux œuvrant ensemble pour maintenir l'équilibre de la vie.

Flore et Loup se prirent de nouveau à gambader. L'allée se poursuivait jusqu'à devenir herbue, ombragée par une pergola fleurie de clématites odorantes. Des bancs disposés de part et d'autre d'un bassin de pierres octogonal invitaient à s'asseoir, pour méditer et se laisser emporter par la beauté des hérons et aigrettes. Le chant mélodieux d'un couple d'inséparables perdu dans une immense volière blanche charmait les promeneurs. Les enfants s'approchèrent du bassin à pas feutrés, pour ne pas effrayer les volatiles, et se penchèrent au-dessus du rebord. La surface plane et lisse de l'eau se troubla, laissant place à maints tourbillons s'enchaînant sans cesse. Une nuée de poissons volants argentés jaillit brusquement, s'éleva silencieusement dans les airs et s'évanouit dans le lointain.

Les parents, eux, poursuivirent leur ballade et abandonnèrent ce lieu enchanteur. Ils cheminaient de concert, main dans la main, sans émettre une seule parole, les yeux rivés sur le panorama de couleurs qui se rapprochait petit à petit. Robert et Carensa avaient atteint la limite du sentier et s'arrêtèrent bouche bée. Des centaines de roses éclataient de couleurs, tantôt rubis, grenat, tantôt or et saphir sous la lumière du soleil maintenant à son zénith. Les massifs aux teintes uniformes exhalaient leurs fragrances sucrées, attirant par là même bourdons et abeilles, tandis que mésanges et sitelles sautillaient de branche en branche. Carensa lâcha Robert et se dirigea vers un parterre de roses saphir. Elle n'avait jamais vu de telles fleurs, si brillantes qu'elles semblaient réfléchir les rayons du soleil. Elle tendait la main pour découvrir la texture de la pétale et inhaler le parfum de la fleur, lorsqu'un petit rouge-gorge se posa sur ses doigts. Il regarda Carensa, vocalisa un bref instant puis vola jusqu'au massif suivant. Il fit de même à chaque fois jusqu'à atteindre le centre de la roseraie. Carensa courut à sa suite et le retrouva perché sur le marbre d'une fontaine. Essoufflée, elle s'assit sur le rebord et laissa couler une eau limpide et claire dans le creux de ses mains pour se désaltérer. Elle sentit une douce fraîcheur parcourir son corps et le revivifier. Alors qu'elle songeait à se relever pour héler son compagnon, son attention fut attirée par quelques monticules d'herbe piétinés de l'autre côté. Curieuse, elle sauta sur ses pieds, contourna le bassin, s'agenouilla et souleva légèrement les touffes éraillées. Sous chacune d'entre-elles, les traces de plusieurs animaux apparaissaient sur la terre meuble, mais quelques empreintes plus imposantes amenaient à penser plutôt à un gibier plus conséquent. La jeune femme se releva, un peu ankylosée, et longea le sol foulé jusqu'à ne plus pouvoir avancer. Devant elle, se dressait un obstacle semblant infranchissable mais d'une beauté à couper le souffle. Un majestueux mur de roses, ténébreuses, d'un noir profond, aux sombres pétales de velours et aux épines acérées se dressait tel un rempart, dissuadant tout importun de poursuivre la piste. Carensa recula puis apeurée, appela Robert avec frénésie.

Robert fixait la roseraie avec un mélange d'admiration et de circonspection. Mille et une questions taraudaient son esprit ; chaque jour amenait son lot de surprises toujours plus extraordinaires que les précédentes, pourquoi eux ? pourquoi avaient-ils été choisis ? Dans quel but ?

La voix pressante de Carensa le fit revenir bien vite sur terre. Il se précipita à grandes enjambées dans sa direction, espérant que tout allait bien. Une fois sur place, avisant sa compagne saine et sauve, et rassuré, Robert étreignit Carensa avec toute la force de son affection. Il remarqua, enfin, l'imposant mur de roses noires, immobiles, malgré le vent qui se levait peu à peu.

La jeune femme lui dévoila les empreintes sur le sol. Robert se pencha, les scruta un long moment, puis fit appel à son expérience de chasseur émérite, énonçant à voix haute, le nom de l'animal correspondant à chacune d'elles.

Par ailleurs, les branches épineuses, imbriquées inextricablement les unes dans les autres s'écartèrent lentement, laissant apparaître un sentier sablonneux.

Avant de s'engager plus avant, Carensa et Robert appelèrent les enfants. Florz et Loup accoururent aussitôt puis s'arrêtèrent brutalement, figés devant le spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

La traversée se déroula plutôt dans la gaieté. Quelques animaux facétieux, vinrent se mêler à l'équipée familiale, bondissant tels des ressorts ou se faufilant entre les jambes des enfants. Sans en avoir eu conscience, ils atteignirent assez rapidement la fin de la sente. Ils balayèrent du regard ce nouvel environnement tandis que, gémissements et craquements retentissaient derrière eux. Les roses noires recouvraient maintenant leur territoire.



JEU n°4

12 animaux ont laissé des traces aisées à reconnaître :



**Blaireau, Canard, Chevreuil, Ecureuil, Grenouille, Hérisson, Lapin, Loup, Loutre, Raton Laveur
Renard, Sanglier.**